



Le PETIT BOURDON des Pyrénées-Atlantiques N° 1 2010

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991 déclarée le 20 février 1991
sous le n°0641001516.



En cette année jubilaire notre association vous propose un programme particulièrement dense, à la hauteur de l'événement qui ne se reproduira que dans onze ans, de façon à susciter l'implication et l'intérêt de chacun. Ce sera l'occasion pour nous d'oeuvrer dans un esprit de fraternité avec les autres associations ; nous collaborerons aussi avec le Conseil Général, particulièrement à Navarrenx, le Sud-Ouest, avec l'association «Orgue en Baïgorry», avec différentes municipalités ou offices de tourisme, et surtout avec la paroisse Notre-Dame du Rocher de Biarritz, puisque nous célébrerons la Saint Jacques le 25 juillet à 11 heures en l'église Sainte-Eugénie. Nous fêterons cet événement en musique comme vous le verrez dans le programme. La culture ne sera pas absente avec les sorties culturelles et les nombreuses expositions aux quatre coins du département. Nous aurons parcouru aussi de belles étapes sur le chemin jusqu'à Roncevaux pour Corpus Cristi le 6 juin, la plupart des étapes des Pyrénées-Atlantiques, dans le cadre d'Europa Compostela, et dans le Pays d'Orthe, le 11 juillet, sous la conduite de Pierre Roussel dont vous trouverez un brillant article dans ces pages à propos de la sortie culturelle en Aragon et Catalogne superbement organisée par Nicole Gastelu.

N'oublions pas tous ces pèlerins qui traversent notre département, accueillis par nos bénévoles, dans un refuge rénové à Saint-Jean-Pied-de-Port, mais aussi à Bayonne, à Pau, à Saint-Palais et bientôt à Mauléon. Il faut remercier tous ceux qui s'investissent dans l'organisation des plannings, dans le traitement des statistiques et dans la gestion de l'association. Tout cela nous permet de vous présenter un Petit Bourdon conséquent, que nous l'espérons, vous lirez avec plaisir, avant de nous retrouver en différentes occasions. Amicales pensées aussi à ceux qui, retenus par la maladie, ne pourront que lire ces lignes...

ANNEE JUBILAIRE, SAINTE, JACQUAIRE» page 1

ASSEMBLEE GENERALE page 2

ACCUEIL des PELERINS page 4

Le passage des pèlerins à Saint-Jean Pied de Port.
Un refuge mis aux normes à St-Jean-Pied-de-Port.
Un panneau bien utile.
Accueil à la cathédrale de Bayonne.
Accueil à Saint-Palais.
Bonne nouvelle à Mauléon.

DES ARBRES SUR LES CHEMINS page 5

VOYAGE CULTUREL en ARAGON et en CATALOGNE (AVRIL 2010) page 6 JOUR APRES JOUR page 13

Lancement del Año Santo Jacobeo à Roncevaux et Jaca,
VIe Fiesta del Turismo de NAVARRA
Exposition à Pau du 10 mai au 22 mai 2010

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS

ET SORTIES page 15

ANNEE JUBILAIRE, ANNEE SAINTE,

ANNEE «JACQUAIRE»

L'ORIGINE DE L'ANNÉE SAINTE DANS LA BIBLE

Le **Lévitique**, un des cinq livres du Pentateuque dans l'Ancien Testament, présente les préceptes moraux et les vérités religieuses transmises à Moïse pour guider son peuple vers la sainteté. Au chapitre 25 est exposée la notion **d'année sainte** :

*« Tu compteras 7 semaines d'années, c'est-à-dire le temps de 7 semaines d'années, 49 ans ; le 7e mois, le 10e jour, tu feras retentir l'appel de la trompe. Le jour des expiations, vous sonnerez de la trompe dans tout le pays. Vous déclarerez sainte cette 50e année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un **jubilé** ; chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous rentrera dans son clan. Cette 50e année sera pour vous une année jubilaire : vous ne sèmerez pas, vous ne moissonnerez pas les épis qui n'auront pas été mis en gerbe, vous ne vendangerez pas les ceps qui auront poussé librement »(25:8-55).*

A partir de l'hébreu *yobel* qui désigne le cor en corne de bélier, utilisé pour annoncer le début de l'année sainte, saint Jérôme a créé le mot *jubilæus*, « **jubilé** », avec la nuance supplémentaire de **réjouissance** (du latin *jubilare*, « se réjouir »).

EN L'AN 1300 LE PREMIER JUBILÉ CATHOLIQUE

L'Eglise catholique reprend officiellement la notion d'année sainte ou jubilé sous le pape Boniface VIII qui l'institue le 22 février 1300, jour de la fête de la chaire de saint Pierre. L'indulgence plénière est accordée cette année-là à certaines conditions : être en état de grâce (après confession et absolution), avoir visité les basiliques de Rome, Saint-Pierre et Saint-Paul-hors-les-murs, promues alors basiliques majeures. Prévu à l'origine tous les cent ans, le deuxième jubilé a finalement lieu en 1350, puis à partir de 1450 tous les 25 ans. Le dernier jubilé a eu lieu en 2000 sous Jean-Paul II.

LE JUBILÉ À COMPOSTELLE : SUR LES TRACES DE ROME

A Compostelle, l'institution de l'année sainte est vraisemblablement postérieure de quelques années à celle de Rome, contrairement à ce que prétend un faux qui la fait remonter au XIIe siècle, à l'époque de Gelmirez, évêque de Compostelle, grand promoteur du pèlerinage. Le jubilé tombe l'année où le 25 juillet, fête de saint Jacques, est un dimanche, la découverte du tombeau de l'apôtre ayant été faite un dimanche, selon la tradition. L'année sainte a donc lieu selon les intervalles successifs de 11, 6, 5, et 6 ans. Comme à Rome, une porte qui reste ordinairement murée est ouverte cette année-là dans la cathédrale.

C'est en 1982 que le jubilé connaît un véritable essor grâce au pape Jean-Paul II qui fait lui-même le pèlerinage à Saint-Jacques. Depuis, le nombre de pèlerins ne cesse de croître : près de 100 000 pèlerins à Compostelle en 1993, presque 160 000 en 1999, 180 000 en 2004...

En galicien, *Ano Santo Xacobeo* a donné *Año Santo Jacobeo* en Espagnol, puis *Año Jacobeo*, traduit en français par *Année Jacquaire*.

LE JUBILÉ DANS LES AUTRES LIEUX DE PÈLERINAGE

D'autres hauts lieux du christianisme ont à leur tour institué une année sainte spécifique.

Ainsi, la cathédrale du Puy-en-Velay est dédiée au mystère de l'Annonciation. L'année où la fête de l'Annonciation, le 25 mars, coïncide avec le Vendredi Saint, est une année sainte.

De même, le sanctuaire de Santo Toribio à Liebana qui conserve le *lignum crucis*, le fragment le plus important de la Sainte Croix, rapporté de Palestine par l'évêque Thoribe d'Astorga, célèbre son jubilé quand la fête de Santo Toribio, le 16 avril, est un dimanche.

L'ANNÉE SAINTE OU LE NÉCESSAIRE RETOUR À L'ESSENTIEL

Un épisode de la Genèse (IV, 1-16) apporte un éclairage particulièrement significatif sur la doctrine biblique et l'antinomie entre sédentarité et nomadisme. Caïn présente à Dieu les meilleurs fruits de ses champs et jardins et Dieu ne les regarde pas. En revanche son frère Abel Lui présente les

derniers-nés de son troupeau et Dieu les accepte.

Jean-Paul II, dans son message pour la 85^e journée mondiale des migrants, le 2 février 1999 cite cette phrase de la Bible : «*La terre m'appartient et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes*» (Lv 25, 23) et la commente ainsi : «*Dans cette parole du Seigneur, rapportée dans le Livre du Lévitique, est contenue la motivation fondamentale du Jubilé biblique auquel correspond, chez les descendants d'Abraham, la conscience d'être des hôtes et des pèlerins sur la terre promise. Le Nouveau Testament étend cette conviction à tout disciple du Christ qui, étant citoyen de la patrie céleste et concitoyen des saints (cf. Ep 2, 19), n'a point de demeure fixe sur terre et vit comme un nomade (cf. 1 P 2, 11), toujours à la recherche du but définitif. [...] Le Jubilé, en proposant une vision des biens de la terre qui en condamne la possession exclusive (cf. Lv 25, 23), conduit le croyant à s'ouvrir au pauvre et à l'étranger.* »



Défilé devant la porte sainte en 2004

Le pèlerin, même si ses convictions religieuses se sont émoussées, fait aussi une démarche vers l'essentiel et l'année sainte est pour tous, «*voyageurs et étrangers sur la terre*» (saint Pierre) une occasion de revivre cette condition fondamentale de l'homme et peut-être de trouver Dieu.

ASSEMBLEE GENERALE

Notre assemblée générale a eu lieu le 20 mars 2010 à Bidart grâce à l'aide de la municipalité et de notre adhérente locale, Mme Martine CASTELL DARGASSIES.

La réunion se déroulait dans l'ancien cinéma de Bidart que la mairie a le projet d'acheter et où elle établirait peut-être, dans une salle annexe, un refuge pour les pèlerins.

Avait lieu en même temps à la bibliothèque municipale une petite exposition sur les chemins de Saint-Jacques à laquelle nous avons participé.

RAPPORT MORAL

Le président a repris les buts de notre association tels qu'ils sont définis dans nos statuts en montrant comment l'association s'est appliquée à poursuivre et à appliquer ces buts.

a/ le repérage, l'ouverture et la signalisation des chemins de Compostelle ;

Le balisage et l'entretien des chemins sont actuellement assurés par le CG et l'FFRP. Il reste à notre charge la voie de la côte et la voie du Baztan sous la responsabilité de Dominique Maurin et son équipe bayonnaise.

La voie du port de Cize par Valcarlos et la voie de Tours : ces deux voies ont été rebalisées en 2009. L'association a participé à plusieurs réunions avec les pompiers français et espagnols pour sécuriser en hiver le port de Cize.

b/ le sauvetage et la restauration des vestiges du pèlerinage (églises et chapelles, statues, calvaires, fontaines, mobilier,...) ;

Plusieurs de nos adhérents ont soutenu de leur présence la soirée pour la restauration de la chapelle d'Harembeltz le 8 août.

L'association a aussi en projet la mise en place de deux représentations de saint Jacques, l'une à la cathédrale de Lescar, l'autre à l'église de Saint-Jean-Pied-de-Port.

c/ toutes études historiques sur le pèlerinage dans les Pyrénées-Atlantiques et régions limitrophes ;

L'association a répondu à cet objectif par la publication de l'ouvrage de Clément Urrutibéhéty dont le succès a demandé très rapidement une réédition. C'est notre association qui édite Le Grand Bourdon pour les associations d'Aquitaine.

d/ l'information et l'accueil (dans la mesure des moyens) des pèlerins ;

Nos lieux d'accueil :

Saint-Jean-Pied-de-Port : nouveauté ! Le refuge est resté ouvert tout l'hiver pour répondre aux problèmes de sécurité. Il faut remercier les accueillants qui ont bien voulu se dévouer pour assurer cet accueil. Robert Lefèvre a présenté les statistiques des 34625 pèlerins que 126 accueillants ont reçus. Nous adressons toute notre gratitude à Josette Lefèvre et l'équipe de Saint-Jean-Pied-de-Port qui œuvrent sans cesse pour que tout se passe au mieux. Il faut se réjouir aussi des travaux entrepris au niveau du refuge municipal qui permettront de mieux accueillir les pèlerins.

A Bayonne, sous la responsabilité de Dominique Maurin, l'équipe locale a bien fonctionné au départ de ces voies, recevant dans la cathédrale de nombreux touristes mais aussi des pèlerins.

A Saint-Palais il faut aussi se féliciter du travail de l'équipe locale et de nos amis belges qui ont reçu de nombreux pèlerins dans ce lieu particulièrement propice.

La création d'un nouveau refuge à Mauléon est en discussion.

Le 21 novembre, la traditionnelle réunion des accueillants s'est déroulée à Orthez.

e/ l'organisation de toutes activités en vue de la promotion des chemins de Saint-Jacques (marches, visites, conférences, fêtes, topoguide, publications,...)

Le 28 mars nos amis des Landes avaient organisé un grand rassemblement des associations d'Aquitaine à Saint-Sever. Une vingtaine de nos membres a assisté à cette excellente journée, à la fois culturelle et amicale.

Du 20 au 24 avril Nicole Gastelu conduisait près de cinquante de nos adhérents pour un voyage culturel en Espagne par Zamora, Avila et Ségovie. Les 15, 16 et 17 avril, notre adhérent Bertrand HARRIAGUE organisait une manifestation jacquaire à Ciboure où Jacques Rouyre, aidé de Robert Lefèvre, a fait un exposé sur la Voie de la Côte.

Le samedi 6 juin, plusieurs de nos adhérents ont été conviés à l'inauguration du musée d'Urdax sur la voie du Baztan.

Le 14 juin un bon nombre d'entre nous a accompagné nos amis Navarrais sur le chemin de crête du Port de Cize et suivi la cérémonie de *Corpus Cristi* à la suite de laquelle nous étions amicalement invités par les chanoines à boire un verre.

Le 20 juin une cinquantaine d'entre nous a remonté l'Adour et les gaves jusqu'à Hastingues où avait lieu un pique-nique suivi dans l'après-midi de la visite des abbayes de Sorde et d'Arthous.

Le 12 juillet notre ami Pierre Roussel nous a guidés sur un beau parcours entre Saubrigues et l'Adour.

Du 9 au 11 octobre, un voyage culturel nous a permis de visiter Fontevraud, Chartres et Saint-Savin-sur-Gartempe en compagnie de quelques adhérents du Lot et Garonne.

Notre site internet, qui est particulièrement consulté (environ mille passages par jour) et dont le forum est très fréquenté (jusqu'à 40 messages par jour) a été modernisé par un professionnel.

Ce rapport moral a été adopté à l'unanimité ainsi que le rapport financier présenté pour la dernière fois par Robert Lefèvre qu'il faut remercier pour son travail dans l'association, qui a montré un état financier particulièrement satisfaisant.

Un excellent repas rassemblait tous les participants à l'hôtel avant la visite culturelle de Bidart effectuée par Mme Martine CASTELL DARGASSIES

ACCUEIL des PÈLERINS

Le passage des pèlerins à Saint-Jean Pied de Port au 26 mai 2010

Le tableau ci-dessous indique le nombre total des pèlerins enregistrés à notre Accueil au 26 mai 2007, 2008, 2009 et 2010 ainsi que leur nombre pour les 10 principales nationalités représentées (classées par ordre décroissant en 2010).

On constate, pour les 20 premières semaines de 2010, une légère augmentation du nombre de pèlerins enregistrés :

+ 4,4 % par rapport à 2009.

Il faut toutefois modérer cette augmentation : en effet, pour les mois de janvier et février 2010, l'Accueil a été assuré en permanence au n° 39 de la rue de la Citadelle (comme pour les mois suivants) alors que, pour les années précédentes, seuls les pèlerins qui s'inscrivaient sur un document ad hoc au refuge municipal du n° 55 de cette rue étaient « comptabilisés ».

La courbe de fréquentation hebdomadaire de ces premiers mois de 2010 est voisine de celles des années précédentes :

- jusqu'au 15 février, très faible fréquentation : 30 pèlerins/semaine au maximum
- augmentation régulière jusqu'à fin mars où l'on enregistre un peu moins de 400 pèlerins/semaine
- ensuite forte progression avec des pointes hebdo élevées à partir du 25 avril, le pic ayant été observé du 17 au 23 mai avec 1506 pèlerins, soit une moyenne journalière de 215 pèlerins.

Au 26 mai	2007	2008	2009	2010
Total	9300	10418	9928	10368
Français	2397	2308	2317	2199
Allemands	2061	2453	1773	1647
Espagnols	632	779	1110	1415
Italiens	690	765	734	859
Canadiens	481	462	460	425
Sud-Coréens	97	270	246	383
Néerlandais	361	433	332	373
Britanniques	238	291	270	281
Autrichiens	236	314	267	277
États-Uniens	222	234	247	264

Année jacquaire, nuages islandais, grèves, climatologie.....Il n'est pas possible de déterminer sérieusement les causes des variations ci-dessus, sauf pour les Allemands : retombée de l'effet Kerkeling !

Merci aux accueillants ainsi qu'à Robert et son équipe, les premiers pour avoir recueilli les informations, les seconds pour les avoir traitées et analysées.

Fin avril: Un refuge mis aux normes à SAINT-JEAN-PIED-de-PORT.

Le bâtiment municipal, situé à droite juste après la porte de Saint-Jacques, au 55 rue de la citadelle, a toujours eu une vocation d'accueil. En effet il a été construit au XVIII^{ème} pour servir d'infirmerie à la citadelle. Ce bâtiment qui sert de refuge aux pèlerins depuis plus de quinze ans nécessitait une remise aux normes des salles donnant sur la rue. Monique Iriart s'est particulièrement investie pour que tous les travaux puissent



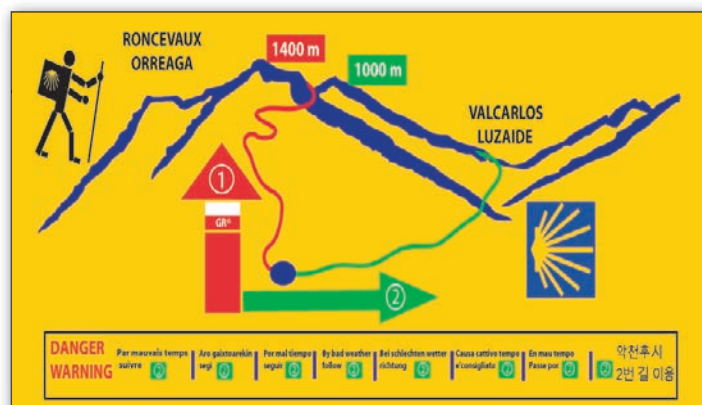
être terminés fin avril avant l'affluence des pèlerins du mois de mai. La tâche n'était pas facile compte tenu des impératifs de la commission de sécurité surtout au niveau de la cuisine. Le nouvel agencement est globalement très réussi. Il permet aux pèlerins de bénéficier d'une vue magnifique sur la cité. Les locaux, mis aux normes, possèdent des lits superposés métalliques financés par notre association dans le cadre de la lutte préventive contre les punaises de lit. Les



Trois Coréennes parmi les 383 Coréens déjà recensés cette année!

conditions d'accès au refuge (fermeture matinale, absence de réservation, superposition des couchages, limitation du séjour à une nuit et usage retreint de la cuisine) donnent à ces lieux la vocation d'accueillir celui qui financièrement n'a pas d'autre alternative ou le pèlerin au long cours qui doit pouvoir assumer jusqu'au bout son projet dans la recherche de la simplicité. Ces dispositions restrictives invitent ceux qui recherchent davantage de confort à profiter des services de l'accueil chez l'habitant, plus diversifiés.

Un panneau bien utile



Notre association a oeuvré cet hiver avec la permanence de l'accueil à la prévention des accidents de montagne. C'est dans le cadre de cette lutte que nous avons posé fin avril, en accord et grâce à la municipalité, un panneau en huit langues clair est bien placé qui engage les pèlerins à monter par la vallée en cas de mauvais temps .

Accueil à la cathédrale de Bayonne

Grâce à Dominique et son équipe tout était prêt et le planning bouclé pour l'accueil à la cathédrale dès le mois de mars. L'accueil a débuté le 06 avril 2010 et se poursuivra jusqu'au 02 octobre 2010 du lundi au samedi : de 9h à 12h et de 15h à 18h (sauf jours fériés)



Balisage par l'équipe de Bayonne

Accueil à SAINT-PALAIS.

L'ancien couvent des «Franciscains» de Saint-Palais a ouvert ses portes début avril. Nos amis belges soutenus par l'équipe locale y reçoivent journallement une dizaine



Réparation d'un vélo dans le cloître de l'ancien couvent

de pèlerins, parfois beaucoup plus, à la satisfaction de tous.

Bonne nouvelle à MAULEON

Christine de Fabrègue a réuni une équipe efficace et la municipalité a mis un local à notre disposition. Notre trésorier suit de très près cette affaire qui sera à l'ordre du jour de notre prochain conseil d'administration.

DES ARBRES SUR LES CHEMINS

Dans le cadre de l'année jacquaire de 2010, nous avons entrepris des plantations d'arbres fruitiers de variétés anciennes au long du chemin dans un double but :

- donner aux pèlerins la possibilité de manger quelques fruits;
- faire connaître à tous, pèlerins et habitants de nos régions, les variétés anciennes qui ont pu être retrouvées et remises en valeur dans le cadre du Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine.

De nombreux maires ont répondu favorablement à cette



Marcel Gegu, ingénieur agronome, en pleine action

proposition et un certain nombre de communes sont prêtes à assurer elles-mêmes la plantation, mais dans beaucoup de cas cette opération peut faire l'objet d'une démarche pédagogique en lien avec les Ecoles d'Agriculture du département.

Douze d'entre elles ont été contactées.

Les arbres déjà plantés à la fin de l'hiver à Andrein et Ostabat ont bien pris.

Vu son succès, il s'agit là d'une opération qui devrait se poursuivre sur une période assez longue et même sur plusieurs années.

SORTIES MANIFESTATIONS

VOYAGE CULTUREL en ARAGON et en CATALOGNE (AVRIL 2010)

« *L'écrit tente maladroitement de préserver ce qui a été vécu pour éviter que ces moments qui nous ont enrichis ne s'effacent de nos mémoires et ne sombrent inexorablement dans l'oubli.* »

Rendre compte de notre VOYAGE CULTUREL en ARAGON et en CATALOGNE sera un véritable défi presque impossible à relever. Notre Président, très inspiré, n'a-t-il pas déjà lui-même improvisé une vibrante « Ode à Nicole » (en vers naturellement) pour rendre hommage aux qualités de notre organisatrice et la féliciter de la parfaite réussite de cette sortie. Et cette « chanson de geste » narrait de façon épique chacun des événements qui avaient marqué ces cinq journées héroïques. Quelle muse avait donc piqué Bertrand ? Et si, pour célébrer le succès de ce voyage, aucun « arc de triomphe » ne jalonnait notre itinéraire de retour, ce chant de louanges dut cependant s'interrompre lorsque le car de Magali, pour franchir les Pyrénées, s'engouffrait sous chaque nouveau tunnel. Et sous un ciel bien sombre la pluie fine venait anticiper la tristesse du retour et des adieux.

LUNDI 19 AVRIL 2010

Nicole, Magali, l'une au micro, l'autre au volant. Nicole nous fait part de l'amélioration de l'état de Jean Melchior ; Magali découvre que le tunnel de Bielsa est fermé. « **Où vas-tu pèlerin ?** » Soulagement : le tunnel de Vielha est ouvert. Merci saint Jacques ! A l'Aire du Pic du Midi de Saint-Laurent-de-Neste, nous assistons à la projection du film « Passeurs d'étoiles. » Chacun ne cherche-t-il pas avec la même passion son « champ des étoiles ? »

Le Vall de Boï : Un roman de cape et d'épée en version originale

La Vallée de Boï peut s'enorgueillir d'abriter un patrimoine exceptionnel d'églises de style roman d'influence lombarde. Et pourtant, les modestes villages de Catalogne, nichés au creux de cette vallée glaciaire des Pyrénées, ne disposaient pas d'importantes ressources naturelles ; de plus, l'enclavement rendait les contacts avec l'extérieur difficiles. Vers la fin du XI^{ème} siècle, une dynastie de seigneurs locaux avait fini par asseoir définitivement son autorité : revenus couverts de gloire des campagnes de reconquête menées par Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon, les seigneurs d'Erill étaient maintenant en mesure, grâce au butin pris aux musulmans, de repeupler et de mettre en valeur leur territoire. Parachevant la Reconquista, la construction de ces églises dans le Vall de Boï renforçait le prestige de ces féodaux et consolidait définitivement leur pouvoir. **Sant Climent de Taüll** fut consacrée en 1123, à un jour près à

la même date que l'église Santa Maria que les seigneurs d'Erill firent construire dans le même village. Voilà qui donne une idée de la richesse de ces nouveaux mécènes et de leur engagement au côté de l'autorité spirituelle incarnée par l'évêque de Roda. L'emplacement stratégique de ces églises et l'architecture particulière de ces édifices révèlent qu'elles participaient également de la protection des villages en cas de nouvelles incursions des armées arabes.

Depuis le tunnel de VIELHA, au sein d'un magnifique paysage de haute montagne, notre petite route suit le cours de la Noguera Ribagorçana : dans chaque village, l'église est surmontée d'une élégante tour carrée de plusieurs étages qui semble s'élancer vers le ciel. Ces clochers jouaient le rôle de tours de guet et leur hauteur avait été calculée de façon à ce que l'alarme puisse éventuellement être relayée de village en village.

Mais l'édification de ces « sémaphores » n'avait pas pour autant fait oublier aux artisans toute préoccupation esthétique ; malgré le relief qui coupait ces villages du reste de l'Europe, l'architecture de ces églises va être profondément marquée par des influences extérieures.

Les marchandises circulaient difficilement, les villages vivaient en autarcie, et naturellement les artisans eurent recours en priorité aux matériaux dont ils pouvaient disposer facilement sur place : la charpente de bois qui repose sur les murs de pierre est recouverte d'ardoises. Ces modestes églises rustiques de style roman sont apparemment construites de façon toute traditionnelle. Aussi humbles soient-elles, les églises du Vall de Boï, en raison de l'isolement de la région, forment donc un ensemble original et homogène : cependant, curieusement, la pureté de leur ligne se trouve rehaussée par la décoration des absides et des clochers, technique importée de l'étranger et originaire de Lombardie. Voilà bien de quoi nous surprendre, même si le diaporama du Centre d'Interprétation de l'Art Roman de la Vallée de Boï vient nous fournir quelques éléments de réponse : Ramon Guillem, évêque de Roda-Barbastro, avait séjourné en Italie et suivait de près les projets de construction de nouvelles églises entrepris par les seigneurs d'Erill pour rechristianiser la **Vieille Catalogne**. En dehors des ecclésiastiques qui pouvaient avoir l'occasion de se rendre à Rome, des voyageurs, des colporteurs, des pèlerins même pouvaient avoir été témoins des récentes évolutions de l'art roman. Les bâtisseurs eux-mêmes, maîtres-d'œuvre, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, se déplaçaient en fonction de l'ouverture de nouveaux chantiers et propageaient les idées nouvelles.

Les églises que nous visiterons successivement, **Santa Eulalia d'Erill la Vall, Sant Feliu de Barruera, Sant Joan de Boï, Sant Climent de Taüll**, toutes construites à cheval sur le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle, frappent par leur unité de style : austères et pratiquement fonctionnelles d'aspect extérieur, elles illustrent le caractère de l'art roman essentiellement solide et mesuré ; progressivement, avec l'influence d'origine lombarde qui gagne du terrain, ces églises voient cependant leur abside se couvrir en relief de fines décorations extérieures, fenêtres géminées, arcs aveugles, bandes lombardes, frises en dents de scie. Et cette simplicité de l'apparence extérieure ne fera que mieux ressortir la richesse des fresques murales

qui vont surprendre et émerveiller nos yeux lorsque nous franchirons le porche pour entrer dans la nef.

Ces représentations picturales avaient un rôle



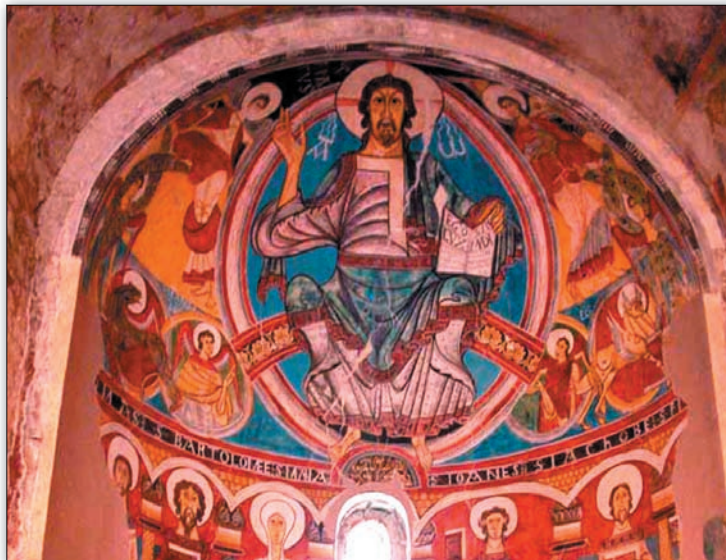
Santa Eulalia d'Erill

pédagogique à une époque où la majorité des fidèles ne savaient pas lire. Mais ces illettrés, élevés dans une société où le quotidien était imprégné de religiosité, décryptaient sans doute plus aisément que nous les symboles des peintures : à Sant Joan de Boï, il est facile de reconnaître la scène de la lapidation de saint Etienne qui succombe sous les coups, mais garde les yeux levés vers le ciel d'où la main divine le bénit. Mais seuls des exégètes interpréteraient savamment la présence d'un bestiaire où figurent un dromadaire, un éléphant, un lion, mais aussi des animaux imaginaires, le « carcoliti, » ou encore un léopard qui crache le feu ... Une troupe de saltimbanques, jongleurs, acrobates, musiciens évoquerait à leurs yeux la félicité des saints au paradis ; inversement, l'infirme à la jambe de bois qui cache son bas ventre de ses mains lancerait un avertissement aux pécheurs qui succomberaient à la tentation.

L'abside de Sant Climent de Taüll peut s'enorgueillir d'abriter le symbole le plus représentatif de l'art roman catalan : « El Pantocrator, » un Christ en majesté inscrit dans une mandorle et entouré des quatre évangélistes. Le livre ouvert qu'il porte de sa main gauche porte l'inscription « Ego sum Lux Mundi, » et son visage est encadré des lettres Alpha et Omega. On distingue parfaitement les quatre animaux ailés emblèmes des évangélistes, l'ange pour saint Matthieu, l'aigle pour saint Jean, le taureau pour saint Luc et le lion pour saint Marc. Et au-dessous de la mandorle qu'ils semblent soutenir, figurent, entourant la Vierge, à sa droite saint Thomas et saint Barthélemy, à sa gauche saint Jean l'Évangéliste, saint Jacques (on distingue nettement l'inscription « S.IACHOBE » au côté des autres noms) et saint Philippe. Les visages sont parfaitement symétriques, chaque silhouette est délimitée par une ligne noire bien nette, il n'y a aucune volonté de rendre une impression de troisième dimension, l'œuvre garde un caractère naïf, et pourtant ici comme dans les autres églises, malgré les dégradations, l'ensemble reste

fascinant.

La halte pour le déjeuner avait eu un cadre rustique, « la Llebreta » au centre du village de Barruera ; après avoir remonté la vallée du Rio Noguera Ribagorçana dominée par des sommets parfois enneigés qui dépassent souvent les 2000 mètres, (cette rivière forme une véritable frontière naturelle entre la Catalogne et l'Aragon,) nous ferons étape pour la nuit dans la station thermale de **Caldes de Boï** où, au milieu



Christ Pantocrator

des pins, jaillissent les fontaines, murmurent les ruisseaux, dévalent les torrents et se précipitent dans un grand fracas les cascades.

MARDI 20 AVRIL 2010

La route des Monastères Cisterciens

Délicate attention de Magali, c'est lentement, au pas, que nous quittons, en marche arrière, l'Hôtel « El Manantial » de Caldes de Boï, ce qui nous permet d'admirer une dernière fois le cadre de ce havre de paix et de silence. Nous replongeons dans la vallée où les brumes se dissipent : les silhouettes des sommets se profilent sur le ciel bleu. Notre petite compagnie entonne bien à propos la chanson de feu Jean Ferrat : « Pourtant, que la montagne est belle ... » Le car file vers le sud toujours en suivant le rio Noguera Ribagorçana qui coule en contrebas : à l'entrée du défilé d'Escaldes, Jean Larricq nous fait repérer au milieu des peupliers l'église Notre Dame de la O de l'ancien monastère bénédictin d'**Alaón**. Nous dépassons avant Lleida quelques villages, Alfarras, Almener, Alguair, dont les noms témoignent encore de l'occupation arabe et, quand les pins et les chênes verts cèdent la place aux vignobles, nous découvrons l'importance des bâtiments du **Royal Monastère de Santa María de Poblet** fondé en **1151** par les moines cisterciens.

Il était impératif d'évangéliser, de repeupler et d'être en mesure de défendre la **Nouvelle Catalogne**, ces territoires que la Chrétienté venait de reprendre aux musulmans. Les premiers moines sont venus du Monastère de Fontfroide près de Narbonne et ils se félicitent du choix de ce site retiré de la **Conca de Barbera**, situé près d'une source, en plein cœur



Cloître du monastère de Poblet

d'un massif forestier. Le nom même de Poblet n'évoque-t-il pas la présence de nombreux peupliers ?

Rappelés à une stricte observance de la Règle de saint Benoît « Ora et Labora » par l'enseignement et l'exemple de saint Bernard de Clairvaux, les moines cisterciens exploitèrent rationnellement la forêt et mirent savamment en valeur les terres agricoles. Ils menaient une vie austère, se consacraient à la prière, travaillaient avec ardeur et géraient le monastère de façon à pouvoir vivre en totale autarcie sans jamais dépendre de l'extérieur. La tradition faisait également des cisterciens des vigneron accomplis très compétents pour produire un vin de qualité.

Le vœu de pauvreté des moines se traduisait matériellement par une architecture dépouillée, épurée, caractérisée par l'austérité ascétique des lignes : la nudité des murs ne souffrait ni la présence de motifs décoratifs ni l'adjonction de sculptures. Les bâtiments et les exploitations étaient coupés du monde par une vaste enceinte.

Les rois d'Aragon avaient l'habitude de se rendre au monastère de Poblet à l'occasion de cérémonies ou même de s'y retirer quelque temps. Mais, en 1340, le roi Pierre IV érigea l'église abbatiale en panthéon des rois d'Aragon et ordonna d'y effectuer des travaux de fortification ; en 1397, le roi Martin décida de s'y faire construire un palais de style gothique.

Le monastère y perdit quelque peu de la simplicité austère et majestueuse de l'idéal cistercien et prit cette allure de formidable résidence royale fortifiée qui impressionne le visiteur à son arrivée.

L'ensemble respecte encore cependant l'ordonnance traditionnelle des monastères cisterciens : une première porte qui abritait la conciergerie permet d'accéder depuis l'extérieur dans la première enceinte destinée à l'origine aux activités

agricoles ; la Porta Daurada fortifiée s'ouvre sur la seconde enceinte et l'on n'accède au cœur du monastère protégé par un rempart imposant de deux mètres d'épaisseur couronné de créneaux et percé de meurtrières qu'après avoir franchi la Porta Reial. On est soudain frappé par une impression de calme et de plénitude qui contraste avec le souci constant de se protéger d'ennemis éventuels qui avait inspiré la construction de tout un système défensif. Autour du cloître, on retrouve selon la disposition traditionnelle : le réfectoire avec à l'entrée son « lavatorio », la bibliothèque et ses milliers de volumes, la salle capitulaire et l'Eglise abbatiale où, des deux côtés du maître-autel, au pied d'un immense retable de style Renaissance en albâtre blanc, reposent, dans le Panthéon Royal, sur des arches les tombes des rois d'Aragon.

Il nous faut bientôt abandonner ce lieu chargé d'histoire pour rejoindre **Montblanc** que ses murailles, construites au XII^{ème} siècle, transformaient en poste avancé chargé de la protection du Monastère de Poblet face aux menaces que faisait peser l'instabilité de la Castille.

Depuis le « Pont Vell » qui permet au Camino Real de franchir le Rio Francoli, on peut apercevoir le rempart médiéval que surplombent d'imposantes tours carrées. La ville semble imprenable derrière ses fortifications couronnées de créneaux, mais heureusement Magali nous dépose près de la Porte de Sant Jordi : la légende soutient que saint Georges y terrassa le dragon et sauva du même coup l'infortunée princesse que la ville offrait au monstre pour qu'il épargne ses habitants. Georges Bombrun, chevaleresque, se prend à méditer à voix haute sur la disparition des dragons et peut-être aussi des princesses à secourir ... Mais nous ne sommes encore qu'à J - 3 de la Saint Georges : en Catalogne, la tradition voudrait que les hommes offrent alors une rose rouge à leur bien-aimée, le sang qui s'échappait des blessures du dragon ayant fait jaillir du sol un rosier couvert de roses rouges.

La ville enserrée au sein de ses murailles est un labyrinthe de ruelles étroites et sinueuses, mais notre première visite sera pour l'église du couvent de Sant Francesc construit extra-muros au XIII^{ème} siècle. A l'intérieur de la citadelle, l'Eglise Sant Miquel cache derrière sa façade de style roman une architecture qui évolue vers le gothique et un plafond à caissons polychrome aux vives couleurs. Depuis le Pla de Santa Barbara, le point le plus élevé de la ville où se dressait le Château, on peut constater de visu que l'Eglise gothique de Santa Maria la Mayor, baptisée « Catedral de la Montana » resta pourtant inachevée en raison de la peste noire qui décima la ville au XV^{ème} siècle. L'église abrite une sculpture en bois de style gothique flamboyant de la « Mare de Déu del Cor » : une princesse grecque devait l'emmener jusqu'à Saragosse, mais, arrivé à Montblanc, son attelage de bœufs refusa de reprendre la route. Depuis 1296, cette Vierge est l'objet d'une vénération particulière des habitants de la ville dont elle est la Sainte Patronne.

Avant de rentrer à nouveau dans la ville par la Puerta de Sant Antoni pour remonter la Carrer Major, l'ancien Camino Real qui reliait Lleida et Tarragona, nous profitons du calme et de la fraîcheur du cloître de style gothico-renaissance qui

entoure le puits de l'ancien hôpital Santa Magdalena qui accueillait pauvres, pénitents et malades. Pour notre part, nous préférons passer la nuit à **Tarragona**, station balnéaire réputée de la **Costa Daurada**, dont un poète romain du II^{ème} siècle louait déjà le charme : « pour moi, Tarraco est la ville la plus agréable et la plus appréciée pour le repos ; l'année y ressemble à un éternel printemps. » Mais avant de regagner le car, nous flânon dans la Carrer Major en regardant dans les vitrines des pâtisseries les spécialités locales à base d'amandes, merlets et montblanquins, pendant que Bertrand de son côté cherche dans les quincailleries des boutons-poussoirs en forme de coquilles sur le modèle de ceux de la fontaine située proche de l'Hôtel de Ville.

MERCREDI 21 AVRIL 2010

Tarragona Montserrat

Tarragona : « Voyage autour de ma chambre » : simplement se pencher à la fenêtre offre un véritable dépaysement, et en prime un voyage dans le temps : les Montagnes de Prades ont cédé la place aux flots scintillants de la Méditerranée, le balcon de l'Hôtel Tarraco domine d'imposantes ruines romaines, l'amphithéâtre et le cirque qui surplombent la plage de sable d'El Miracle. Et en tendant le cou, j'aperçois au sommet de la colline le dôme octogonal de la Cathédrale Santa Maria construite à partir de 1171, après la Reconquête, sur un emplacement où avaient déjà été édifiés successivement le temple de Jupiter, une basilique chrétienne et une mosquée. Après avoir déambulé bien agréablement sur le « Passeig de les Palmeres » et les Ramblas, remonter la Calle Major permet d'admirer tout en haut de cette rue, Pla de la Seu, au-dessus des arcades de la Calle Merceria, la façade romane de la Cathédrale ornée d'un portail gothique et d'une grande rosace centrale. La grande peste de 1348 en interrompit la construction. Le retable en albâtre consacré à Santa Tecla est de toute beauté ; dans la Chapelle du Saint Sacrement se trouve une statue polychrome de **saint Jacques** aisément

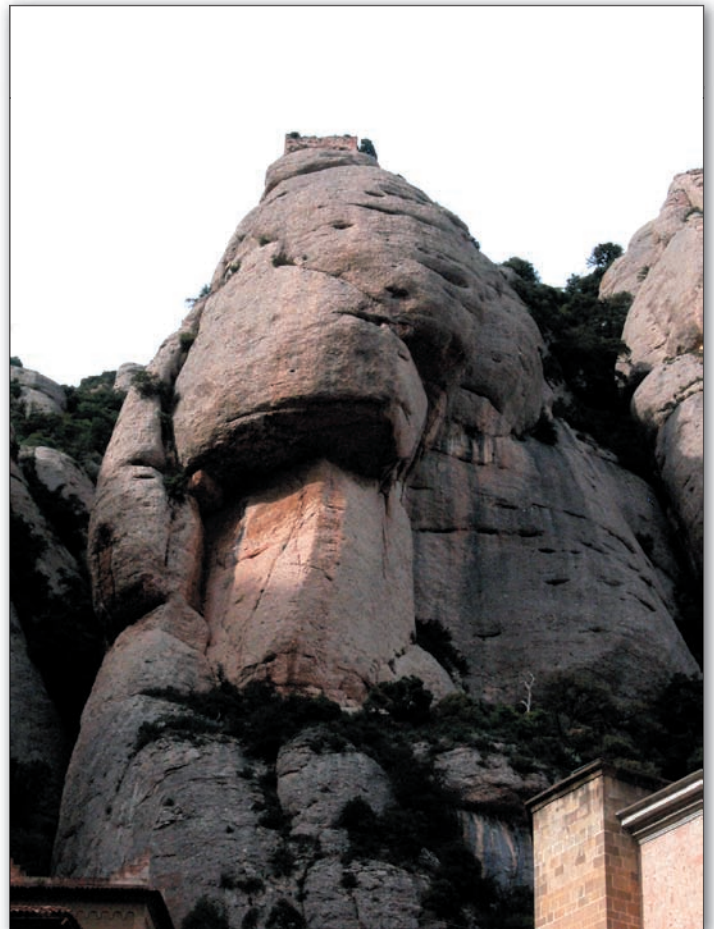


Amphithéâtre romain Tarragone

identifiable grâce aux coquilles cousues sur son manteau ; les pèlerins prennent la route depuis le parvis de la Cathédrale de Tarragona pour se lancer sur le « Camí de Sant Jaume de Galícia » qui les mènera à Montblanc et Poblet avant de rejoindre Lleida.

La montagne magique Le relief si particulier de **Montserrat** surgit de façon tout à fait inattendue à l'horizon alors que le car roule tranquillement dans la plaine : l'apparition soudaine de cette montagne aux formes insolites a quelque chose de surnaturel. Quel choc de voir soudain se dresser des sommets de plus de mille mètres (Sant Jeroni, 1236 m) qui apparaissent comme s'ils venaient de jaillir avec force des entrailles de la terre ! Brusquement, la curieuse silhouette de ce massif isolé vient brutalement denteler l'horizon de formes élancées extravagantes : des dents et des aiguilles émoussées en pains de sucre, des doigts difformes ou de grotesques sculptures de géants. Et il ne peut s'agir d'une hallucination car la vertigineuse montée en lacets sur une route qui borde le précipice va demander à Magali une grande prudence et beaucoup d'adresse pour négocier les virages en épingle à cheveux.

Ce nom de Montserrat signifie « mont en dents de scie » et désigne parfaitement ces roches karstiques que l'érosion capricieuse a modelées en forme de tours et de clochers



Rocher de Montserrat avec ruines d'ermitage en ruines. Les parois rocheuses abruptes sont entaillées de profondes fissures : l'imagination est tentée d'y voir l'entaille laissée par de gigantesques dents de scie. Un écrivain catalan a bien retranscrit cette impression d'une fantasmagorie aussi irréaliste que certains paysages des surréalistes : il a décrit Montserrat comme « un rêve devenu montagne. »

(Montserrat es «el sueño hecho montaña» (J.Carner).

Le car va dépasser le monastère et l'église romane Santa Cilia où se serait installée dès le XI^{ième} siècle une communauté religieuse et déposer ses passagers sur un terre-plein panoramique ; un petit train va les amener jusqu'à la porte de l'Abat Cis Neros, un établissement accolé à la paroi de la montagne et qui, depuis 1563, se destine à l'accueil des pèlerins. De la fenêtre de ma chambre, j'aperçois dans le lointain la vallée de la rivière Llobregat et la Cordillera Costera, et au premier plan, à mes pieds, la Plaça de Santa Maria et la façade du monastère qui porte l'inscription : « Urbs Jerusalem Beata Dicta Pacis Visio. » (Heureuse la ville de Jerusalem nommée vision de paix.)

En effet, cette montagne, magique aux yeux des Catalans, est un de ces « lieux où souffle l'esprit » : l'exceptionnelle beauté à la fois sidérante et farouche de ce site naturel retiré du monde, « suspendu au ciel » comme les Météores des ermites du nord de la Grèce, avait vocation à devenir le théâtre d'une apparition miraculeuse.

La « Moreneta » et le « sanctuaire de la Mare de Deu : La **Chapelle de la Santa Cova** a été construite dans le flanc de la montagne au XVII^{ième} siècle à l'emplacement où, en 880, de jeunes bergers aperçurent à plusieurs reprises un rayon de lumière céleste qui désignait l'entrée d'une grotte et l'évêque, alerté de ce prodige, y découvrit une statue de la Sainte Vierge. Devant l'impossibilité mystérieuse de transporter cette Vierge, il fut décidé de construire une chapelle sur place et Montserrat devint vite un lieu de pèlerinage pour les Catalans.

Au moment de l'apparition, les bergers avaient entendu les voix divines des anges ; dès notre arrivée à Montserrat, nous allons dans la Basilique où, chaque jour à 13 heures et le soir après les vêpres, depuis la fin du XII^{ième} siècle,



l'Escolania, une manécanterie d'une cinquantaine de jeunes garçons de neuf à quatorze ans, chante en hommage à la Vierge Noire le « Salve » et le « Virolai. »

« Rosa d'abril, Morena de la serra, de Montserrat estel, illumineu la catalana terra, guieunos cap al Cel. »

Nul doute que la pureté de ces voix d'altos et de sopranos

n'attendrissent la « Moreneta » exposée en hauteur dans sa niche élevée au-dessus du maître-autel surmonté d'un crucifix suspendu à une couronne-baldaquin. Bien évidemment, pour les Catalans dont elle est la Sainte Patronne, cette vierge baptisée affectueusement de ce surnom familial de « Noiraude, » est l'objet d'une grande dévotion ; mais ils sont aussi très nombreux à venir d'autres régions d'Espagne ou de pays étrangers, les fidèles qui lui vouent un culte fervent. Cette statuette en bois de style roman de la fin du XII^{ième} siècle dégage à la fois une impression de solennité hiératique et de

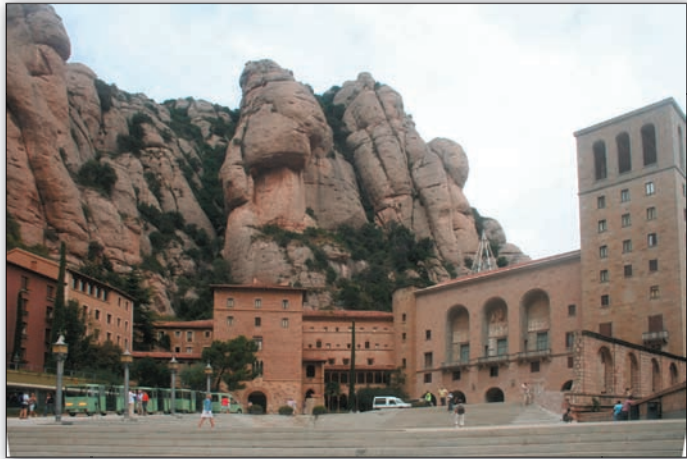


la «Moreneta»

douce bienveillance : la vierge tient le globe terrestre dans sa main droite, mais pose timidement l'autre sur l'épaule de son fils ; l'enfant Jésus, assis dans son giron, offre sa bénédiction de la main droite et de la gauche tient une pomme de pin, symbole de vie éternelle.

Sur la Plaza de Santa Maria, vaste esplanade gagnée sur la montagne, se dresse la façade du monastère, construite avec des pierres extraites sur place : l'ensemble des bâtiments est parfaitement intégré au site naturel ; la pureté géométrique des lignes souligne le caractère grandiose, sauvage, gigantesque, chaotique du paysage qui domine les constructions humaines. Les moines-bâisseurs ressentaient un profond respect devant la création divine : n'inspire-t-elle pas ici un sentiment

d'inspiration romantique où l'admiration se teinte d'épouvante devant la puissance formidable des parois rocheuses ? « Ora et Labora, » la règle de saint Benoît, régit la vie de la communauté d'une centaine de moines bénédictins qui se consacrent en ce lieu privilégié à l'étude et à la recherche. La bibliothèque, temple de la culture, compte plus de 300 000 volumes, dont le « Livre Vermeil de Montserrat, » recueil de chants de pèlerins « chastes et pieux » venus du Moyen Age. La première imprimerie de Catalogne commença à fonctionner au monastère en



1499, l'invention de Gutenberg originaire de Mayence remonte à 1450 seulement ; cette version moderne du « Scriptorium » édite de nombreux ouvrages en langue Catalane. Le Musée est très riche et abrite aussi bien des objets d'art de l'Antiquité (comme la momie égyptienne ramenée clandestinement dans des caques à poissons) qu'une collection de tableaux modernes avec des œuvres de Picasso, Dali, Miro ou Braque.

Il se trouve bien peu de lieux au monde où l'on puisse ressentir une telle soif de l'absolu : toutes les aspirations les plus nobles de l'âme humaine semblent converger harmonieusement : spiritualité profonde, vie intellectuelle intense, respect de la culture, amour de la nature et recherche de la beauté. Montserrat incarne au plus haut point l'identité Catalane telle que cherche à la définir la « Renaixença. »

JEUDI 22 AVRIL ET VENDREDI 23 AVRIL 2010 Montserrat Saragosse Olite.

Montserrat : Le sanctuaire de Montserrat est un véritable musée en plein air d'où s'élance un certain nombre de sentiers en direction des sommets environnants. En cette matinée de Jeudi, le temps clément se prête à une petite ascension vers un belvédère tout proche, la Creu de Sant Miquel, mirador naturel d'où notre petit groupe, guidé par Nicole, va pouvoir profiter d'une vue plongeante sur la Basilique, les constructions qui l'encadrent et l'écrin naturel où ils ont été discrètement intégrés sans nuire à la pureté du site. Sur l'autre versant, le point de vue domine la vallée du Llobregat qui se fonde à l'infini avec le ciel : « L'horizon qui cerne cette plaine donne une place d'honneur à notre soif d'infini en même temps qu'il nous rappelle nos limites. C'est l'horizon qui cerne toute vie. »

de tourner le dos à cette « colline inspirée, » nous voilà en route vers **Saragosse** où, pour notre arrivée, près du Puente de Santiago, « le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle » sur l'Ebre que franchissent aussi le Puente de Piedra et le Puente del Pilar, appelé « Puente de Hierro » par opposition au précédent. Les sombres nuages servent de repoussoir et font étrangement ressortir le profil « byzantin » caractéristique des coupoles et des tours de la Catedral-Basilica de Nuestra Señora del Pilar.

La richesse et la diversité du patrimoine de Saragosse reflètent l'histoire mouvementée de la ville dont témoignent ses noms successifs : **Caesarea Augusta**, nom de l'empereur romain qui fonda la première colonie, et qui finalement donnera Zaragoza ; à partir de l'an 714, sous l'occupation arabe, « **Sarasqusta** » et « **Al Baida** » (la blanche). La ville sera reconquise en 1118 par Alphonse le Batailleur. L'art mudéjar tentera lors des périodes de coexistence de réaliser une subtile synthèse des influences apportées par chaque civilisation.

Les métamorphoses successives de l'Aljaferia illustrent dans la pierre l'alternance des dominations : dans un premier temps, palais taïfal digne des mille et une nuits, joyau de l'art hispano-musulman, avec sa petite mosquée décorée de sourates du Coran ; puis palais chrétien médiéval marqué par la construction de l'Eglise Saint Martin ; enfin, palais des Rois Catholiques qui célèbrent avec ostentation les victoires triomphales de la Chrétienté. C'est ainsi qu'on peut lire en latin dans la Salle du Trône, sur la frise du somptueux plafond polychrome à caissons :



L'Aljaferia

« **Ferdinand**, roi des Espagnes, de Sicile, de Corse et des Baléares, le meilleur des princes, prudent, valeureux, pieux, constant, juste, heureux, et **Isabelle**, reine, supérieure à toute femme par sa piété et sa grandeur d'esprit, éminents époux victorieux grâce à l'aide du Christ, après avoir libéré l'Andalousie des Maures, expulsé l'ancien et féroce ennemi, ordonnèrent l'édification de cette oeuvre l'année du Salut 1492. »

Depuis 1486, à la Aljaferia conçu à l'origine comme le « Palais de l'Allégresse » où l'on s'enivrait du parfum du jasmin, des orangers et des citronniers, siégeait le Tribunal du Saint Office de l'Inquisition et la Torre del Trovador servait de cachot

avant de devenir le décor de l'Opéra de Verdi « Il Trovatore » dont l'action se déroule également au XV^{ème} siècle. Dans Don Quijotte, l'un des personnages du montreur de marionnettes évoque « la sans pareille Mélisandre » captive des Maures, qui contemple mélancoliquement du haut des remparts « le chemin de France » :

« Jetez ensuite les yeux sur cette tour qui paraît en ce lieu. Vous devez présupposer que c'est une des tours de l'alcazar de Saragosse, que l'on nomme aujourd'hui l'Aljaférie. » (Livre II, Chap. XXVI)

La Plaza Nuestra Senora del Pilar est aussi baptisée « Plaza de las Catedrales » ou plutôt « concatedrales » car l'évêché de Saragosse se partage entre la Catedral del Salvador (désignée par les Aragonais sous le nom de « La Seo » pour bien marquer qu'elle fut la première cathédrale) et la Catedral-Basilica de Nuestra Senora del Pilar de style baroque. La visite de ces deux monuments prestigieux ne peut se résumer en quelques lignes. Ce qui frappe le pèlerin, c'est le lien profond qui unit saint Jacques et la Vierge à la ville de Zaragoza, étape sur la « Ruta Jacobea del Ebro » qu'empruntent les Catalans.

La « Légende dorée de Jacob de Voragine » rapporte que saint Jacques se laissa aller au découragement devant les difficultés que rencontrait sa mission d'évangélisation en Espagne. Il avait fait halte sur les bords de l'Ebre à Saragosse pour supplier la Vierge d'intercéder en sa faveur auprès du Christ : soudain, au milieu d'une lueur resplendissante, la Vierge lui apparut debout sur une colonne de marbre. Elle l'adjura de construire une église à l'emplacement où se dressait ce même pilier. La tradition souligne que cette scène n'est pas une apparition : la Vierge n'est pas encore montée au ciel et vit toujours en Palestine. La colonne apportée par la Vierge atteste de sa venue à Zaragoza et de sa rencontre avec saint Jacques. La chapelle construite autour de ce pilier serait donc le premier temple consacré au culte marial. Le jour de la « venue » de la Vierge peut être daté avec précision, 2 Janvier de l'an 40 de l'ère Chrétienne. Grâce à cette intercession de la Vierge, les conversions commencèrent à se multiplier en Espagne.

« El pilar » sert aujourd'hui de piédestal à une statue du XV^{ème} siècle en bois doré ; il se trouve dans la « Santa Capilla de la Virgen del Pilar, » précieux baldaquin de pierre construit à l'intérieur même de l'immense basilique. Les habitants de Zaragoza éprouvent une reconnaissance infinie envers cette Vierge qui, pendant la guerre civile, évita que n'exploient les bombes lancées du ciel sur la cathédrale par l'aviation républicaine :

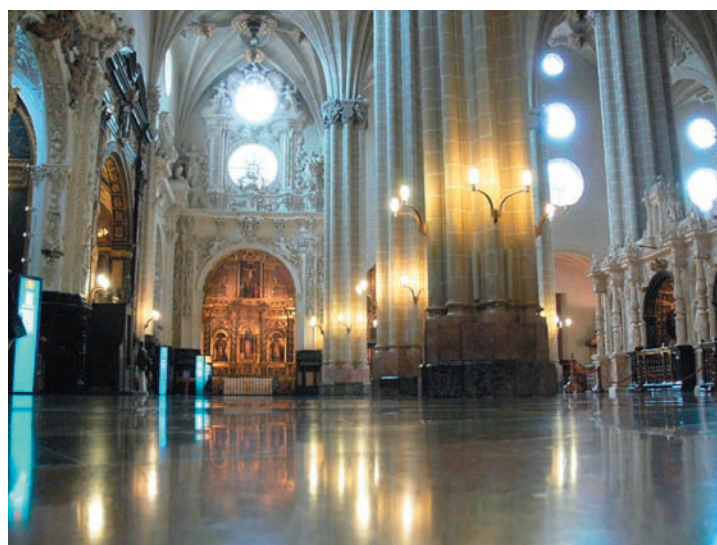
« Bendita sea la hora en que la Virgen vino en carne mortal a Zaragoza. »

La Vierge du Pilier et saint Jacques sont deux symboles très puissants de la Chrétienté en Espagne et dans toute l'Hispanité. La statue de saint Jacques le Majeur figure sur le retable en albâtre au-dessus du maître-autel de la Basilica del Pilar, et une autre dans la Chapelle du Saint Sacrement. Les pèlerins le rencontreront également dans la Catedral del

Salvador (La Seo) où, dans une chapelle qui lui est consacrée, se trouve une statue renaissance de l'apôtre : ils reconnaîtront sur les fresques de cette chapelle les scènes de la vie de leur saint patron « La bataille de Clavijo, » « l'Apparition de la Vierge du Pilier » et « Le Martyre de Santiago. »

A Saragosse, étape sur le « Camino del Ebro, » les pèlerins qui n'ont encore effectué qu'un cinquième des étapes qui les mèneront à Saint-Jacques de Compostelle, peuvent partager un moment crucial de la vie de l'apôtre : la tentation de succomber au doute à laquelle il échappera par la prière ; ses supplications se verront exaucées par le message d'espoir que lui apportera la venue de la Vierge. Quel pèlerin au long cours peut se vanter de ne jamais sentir monter en lui un sentiment de découragement ?

Nicole veillera au bon moral de sa petite troupe en les conviant à découvrir des plats gastronomiques typiquement



la Cathédrale (La Seo)

aragonais au cours d'un plantureux repas élaboré à partir de délicieux produits régionaux. Le restaurant « El Fuelle » (le soufflet de forge) est un vide-grenier prodigieux, un musée improvisé, où l'on découvre, accrochés au mur ou suspendus au plafond dans un joyeux fouillis, des instruments aratoires, des outils d'artisans d'autrefois, du petit machinisme agricole, de vieux vélos, des jouets d'enfants, des photographies jaunies, des coupures de journaux ... et au milieu de ce bric-à-brac, quelques vieux rossignols bien mystérieux que même les garçons les plus âgés avouent en riant n'avoir jamais connus ! Une soirée sympathique et très chaleureuse dont l'ambiance conviviale fait oublier la pluie fine qui s'acharne depuis notre



JOUR APRÈS JOUR

Demain nous quitterons l'Aragon pour la Navarre et retrouverons, bien protégés derrière ses hautes murailles, le Palacio nuevo, magnifique résidence des Rois de Navarre et le Palacio Viejo, véritable forteresse médiévale aujourd'hui métamorphosée en Parador. Et là encore, Nicole avait décidé de nous réserver une belle surprise pour couronner ce séjour parfaitement réussi : nous convier à partager notre dernier repas dans ce cadre historique. A l'occasion de la San Jorge, Patron des Provinces de Catalogne et d'Aragon que nous venons de visiter, notre petite colonie française souhaitera joyeusement « Bonne Fête » à notre sympathique compagnon de voyage, Georges Bombrun. Et Georges, très touché par cette manifestation spontanée d'amitié, improvisera un discours de remerciement où percera une pointe d'émotion ...

Mais « Les amis de Georges » ne partagent-ils pas certains traits avec les Amis des Chemins de Saint Jacques ?



Basilique Notre Dame du Pilar et L'Ebre

« Les amis de Georges n'ont pas beaucoup vieilli,
A les voir, on dirait qu'ils auraient rajeuni ...
Ils connaissent Verlaine, Hugo, François Villon ...

Ils traversaient la vie comme des arlequins ...
Ils se baladent encore la tête dans les étoiles. »

P.S. « C'est toujours l'ami Georges qui donne le la ... »
comme l'a si tendrement écrit Georges ... Moustaki

Le 9 février 2010 : Lancement del **Año Santo Jacobeo** à Roncevaux et Jaca, sous la présidence des altesses royales Philippe et Laetitia et en présence de très nombreuses personnalités politiques, religieuses et associatives. Dans son allocution, le prince Philippe a particulièrement insisté sur l'influence de ce chemin de Saint-Jacques, qui, unissant tant de nations, porte en lui les germes de la paix et de la fraternité universelle. Soucieux du riche patrimoine de l'Espagne, il a souligné aussi son rôle dans l'essor du tourisme culturel. Etait présente une délégation comprenant le maire de Saint-Jean-Pied-de-Port et ses adjoints à la culture, un représentant de la municipalité de Saint-Palais et notre président.



19 avril 2010 VI^e Fiesta del Turismo de NAVARRA

Lors de la VI^e fête du tourisme, avait lieu la remise du prix du tourisme « Royaume de Navarre » 2010 par le président de Navarre, Miguel Sanz Sesma, dans un lieu hautement symbolique, les « cuevas » de Zugarramurdi : une façon de commémorer le 400^e anniversaire du procès en sorcellerie mené par l'Inquisition contre 31 habitants. Musées et jardins étaient ce jour-là ouverts gratuitement. Plus de 750 personnes étaient invitées dont le président de notre association, en voyage culturel avec l'association, que Christian Louvert, un passionné de la voie de du Baztan, a bien voulu représenter.



Exposition à Pau du 10 mai au 22 mai 2010

Une exposition sur le thème des chemins de Saint-Jacques dans les hautes vallées béarnaises était organisée à la dynamique Bibliothèque de Culture Religieuse de Pau par



Catherine de Richecourt avec l'aide de notre association qui a réalisé 10 panneaux. Le 17 mai, dans ce cadre accueillant et riche de plus de onze mille ouvrages, l'assistance, nombreuse, a fait preuve d'une attention soutenue pendant près de deux heures pour écouter un exposé sur les chemins de Saint-Jacques.

PROGRAMME DES MANIFESTATIONS ET SORTIES

12 Juin : Sortie au coeur du Béarn

Il reste quelques places. Téléphoner au 0686827757

Au mois de juin : concours sur le thème du chemin de Saint-Jacques organisé par le Conseil Général, le journal Sud-Ouest et notre Association.

19 juin : Concert de l'Orchestre de Tarnos au profit de la chapelle d'Harambeltz

-19 h vente de Taloa

-21h Concert dans l'église d'Ostabat.

27 juin : LE BON CHEMIN : Manifestation à Navarrenx du Conseil général avec le concours de notre Association.

RANDONNÉES SUR INSCRIPTION: TEL 0559383285
départ des Bus vers les points de départ des randonnées à partir de 8 heures.

Randonnée pédestre «du Puy»

Sauvelade Navarrenx 13km,5

Randonnée VTT «Au fil de l'Eau»

Oloron Navarrenx 22km

Randonnée pédestre «Le bon chemin»

Hôpital Saint-Blaise-Navarrenx

RANDONNÉES LIBRES

Navarrenx-Navarrenx

«le petit Bourdon» 7Km

Randonnées VTT «des brigands» 40 km

Randonnée équestre 19km

12h30 Pique-nique géant au pied des remparts animé par des groupes musicaux et danseurs provenant des deux côtés des Pyrénées.

15h Débat animé par JACQUES CHANCEL au pied

des remparts. **Thème : «Quel est le bon chemin ?»** avec des personnalités du monde économique, politique et artistique.

18 h Concert à l'église : Katia Bronska récital Chopin (pianiste de renommée internationale et ancienne pèlerine).

Mardi 27 juillet - LA MADELEINE

et SAINT JEAN PIED DE PORT

- 10H, la Madeleine : randonnée sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en compagnie d'un spécialiste du chemin.

- 17H, St Jean Pied de Port : conférence de Bertrand SAINT MACARY, président de l'association des chemins de Saint-Jacques

- 21H, Concert de l'ensemble **CUM JUBILO** (directrice artistique : Catherine Ravenne)



«Jacobus», chants de Compostelle au XII^{ème} siècle

1 Juillet : 21h
Concert chapelle
des «Franciscains» de Saint-Palais **Katia Bronska récital Chopin**

Entrée 8 Euros

3 juillet : Théâtre chapelle les «Franciscains».

Un certain nombre d'entre vous se souviennent de l'*Annonce faite à Marie* de Paul Claudel jouée dans la chapelle d'Harambeltz il y a 4 ans.

La troupe revient pour jouer cette année « **Jeanne d'Arc au bûcher** » du même auteur, sur une musique d'Olivier Messiaen. Un grand moment de théâtre, n'en doutons pas.

Dimanche 11 Juillet 2010 : « A travers les Barthes, de l'Adour aux Gaves Réunis. »

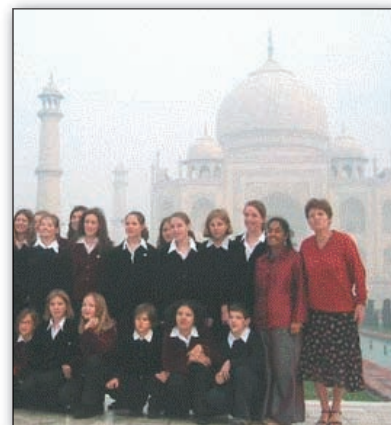
renseignements et inscription au dos.

CHORALE DU BRABANT WALLON

Du 3 au 10 août

Dans le cadre de notre collaboration à Saint -Palais avec nos amis Belges 10 jeunes filles de L'Ensemble vocal du Brabant wallon séjourneront du 3 au 10 août à Saint-Palais. Elles marcheront sur les chemins de Saint-Jacques et donneront 4 concerts :

■ - 6 août à 21h Eglise d'Arancou.



Katia Bronska

- - 7 août à 21h Eglise d'Ostabat (au profit de la chapelle d'Harambeltz)
- - 8 août à 21h Eglise Sainte Eugénie de Biarritz.
- - 9 août à 21 h Ancienne église des Franciscains de Saint-Palais.

COMPOSTELLE, UN CHEMIN »

Notre association s'impliquera à Biarritz avec La paroisse Notre Dame du Rocher de 6 façons:

- - **Du 23 juillet au 15 août 2010 Exposition** ouverte et gratuite tous les jours, de 16h à 19h et en nocturne les samedis et dimanches de 21h à 23h.

Nous participons avec : fourniture de panneaux, de photos, d'objets en collaboration avec Bertrand Harriague.

- - **Dimanche 25 juillet à 11 h** en l'église Ste Eugénie, la messe sera célébrée et chantée en l'honneur de saint Jacques, par la chorale Kantariak.

- - **8 août 21h** Chorale du Brabant Wallon

- **12 août à 18 heures**

■ - *Exposé débat : B Saint-Macary Saint-Jacques de Compostelle : Pourquoi? Comment?*

- - **Les mardi et vendredi à 18 h**

Si vous souhaitez raconter votre chemin, vous pourrez le faire à la crypte, autour d'une table où prendront place les visiteurs du jour.



EUROPA COMPOSTELA

Manifestation organisée par la « Fédération Française des associations des chemins de Saint-Jacques de Compostelle » A l'occasion de l'année jubilaire 2010, comme en 2004 des marcheurs partant de différents points de l'Europe chemineront sur les principales voies et nous apporteront bourdons et livres d'or à transmettre à nos amis espagnols. Terme de l'opération : le 18 septembre à Santiago. Ceux qui sont volontaires doivent s'adresser à Daniel Basserat tel : 0559390823 - courriel : dbasserat@orange.fr

Voie d'Arles

- lun 09-août-10 VIDOUZE (Arrivée)
- mar 10-août-10 VIDOUZE -MORLAAS
- mer 11-août-10 MORLAAS - LESCAR
- jeu 12-août-10 LESCAR -OLORON
- ven 13-août-10 OLORON - SARRANCE
- sam 14-août-10 SARRANCE - BORCE
- dim 15-août-10 BORCE - COL DU SOMPORT

Voie du Puy

- mer 11-août-10 AIRE-SUR-L'ADOUR (ARRIVÉE)
- jeu 12-août-10 AIRE-SUR-L'ADOUR - ARZAC
- ven 13-août-10 ARZAC- ARTHEZ
- sam 14-août-10 ARTHEZ -NAVARENX
- dim 15-août-10 NAVARENX - ARROUE
- lun 16-août-10 ARROUE - OSTABAT

Voie unique

- mar 17-août-10 OSTABAT
- Mercr 18 août 10 ST. JEAN -RONCEVAUX

Voie de Vezelay

- ven 13-août-10 HAGETMEAU (ARRIVÉE)
- sam 14-août-10 BEYRIS -ORTHEZ
- dim 15-août-10 ORTHEZ -SAUVETERRE
- lun 16-août-10 SAUVETERRE - OSTABAT

Voie de Tour

- sam 14-août-10 SORDE (ARRIVÉE)
- dim 15-août-10 SORDE -VIELLENAVE
- lun 16-août-10 VIELLENAVE -OSTABAT

Lundi 16 août : Repas champêtre à SOYARCE et marche jusqu'à Ostabat avec les Bourdons où nous serons reçus par la municipalité et planterons un arbre.

Du 23 au 27 août : pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle : en cette année jubilaire nous marquons le jour de la France, le 25 août, fête de saint Louis. Une délégation de notre association se joindra à plus de cent cinquante autres pèlerins sous la conduite de la **Société française des amis de Saint-Jacques.**

25 septembre : Sortie culturelle dans le Montanerès

Organisateur Jean Memeint

*Tel.559020878 jean.memeint@wanadoo.fr
absent du premier au 20 septembre*

RV 10h au pied du Château de Montaner de Gaston Phoebus

Visites commentées

Pique-Nique.

Après-midi : visite des très étonnantes églises peintes du Montanerès :

- Saint-Michel de Montaner,
- Saint-Michel de Castéra-Loubix,
- Saint-Etienne de Peyraube Lamayouont.

LES EXPOSITIONS

Notre association marquera l'année jubilaire par la mise en place de nombreuses expositions dans divers endroits du département. Outre les expositions de Bidart, Pau et Biarritz dont nous avons déjà parlé, d'autres lieux sont prévus : l'église Saint-Jacques de Pau, Lescar, la vallée d'Ossau, Oloron et Orthez, Salies, Sauveterre, Navarrenx et Saint-Jean-Pied-de-Port.

Dimanche 11 Juillet 2010 : « A travers les Barthes, de l'Adour aux Gaves Réunis. »
(Saint-Etienne-d'Orthe, Rasport, Port-de-Lanne, Bec-du-Gave, Hastings, Abbaye d'Arthous ...
Evocation de **Pardies-en-Igaas**, halte des pèlerins aujourd'hui ensevelie dans l'oubli. »

La **Fontaine des Douleurs, Montauzet, Saint-Martin-de-Hinx, Moulin de Larribaou, Moulin de Lorta** ... ce « chemin oublié » nous a déjà menés jusqu'aux rives de l'**Adour** où les pèlerins pouvaient franchir le fleuve en bateau et débarquer à **Rasport**. Au-delà de **Port-de-Lanne** où, grâce une fois encore aux passeurs, les usagers de la **voie romaine** pouvaient relier la côte Atlantique à Lescar, certains pèlerins se dirigeaient vers **Sorde l'Abbaye**, d'autres vers **Hastings** et l'**Abbaye Sainte-Marie d'Arthous** après avoir traversé à gué pense-t-on les **Gaves Réunis** à **Pardies-en-Igaas** où se vénérât une relique de Saint Martin, l'évangéliste de la Gaule.

Les moines **Prémontrés de l'Abbaye d'Arthous fondée en 1160** sur la route des pèlerinages jacobites s'occupèrent pendant des siècles de secourir les pèlerins nécessiteux ou malades de passage dans leur hostellerie. Aujourd'hui encore, l'abbaye pérennise la tradition d'accueil des abbayes médiévales et propose aux cheminants sur les voies de **Saint-Jacques de Compostelle** une halte bienfaisante dans le calme préservé d'un des plus remarquables sites historiques du Pays d'Orthe.
(05.58.73.03.89 - arthous@cg40.fr)

« **SERVIR A DIEU C'EST REGNER 1664** »

Tous les pèlerins bénéficiaient de la protection des seigneurs d'Orthe :

« Tout et chacun pellerin, étant prince, seigneur, noble, clerc ou populaire, où qu'il se rende et d'où qu'il repasse vers Nosseigneurs Saint Jacques de Finistère, Saint Pierre et Paul de Rome, Saint Michel au péril et vers toutes les autres demeures de saints et saintes véritables où sont vénérés les corps d'iceulx et à la condition qu'il porte les signes de son état de pellerin avec le billet de son voyage accordé et ordonné par son évêque ou autre prélat de son voysinaige, bénéficie et bénéficiera de la protection entière et majeure du seigneur d'Orthe, de ses officiers et sujets. »

(Pour vous documenter, consultez ce site : <http://www.centrecultureldupaysdorthe.com/>)

RENDEZ-VOUS : Parking de la Salle Omnisports de **Saint Etienne d'Orthe** **8 heures précises.**

DEPART de la RANDONNE Parking de la Salle Omnisports de **Saint Etienne d'Orthe 8h30 précises.**

Le **Pique-nique** pourrait avoir lieu près de la **Tour d'Hastings**, porte fortifiée de la bastide vers 13 heures. Il est donc aussi prudent de prévoir une petite **collation** en fin de matinée au cas où nous flânerions en route.

Acheminement : Peyrehorade - Saint Etienne-d'Orthe (par Port-de-Lanne): 9.5 km (D 817 - D 75) - Bayonne - Saint Etienne-d'Orthe (par Port-de-Lanne): 36 km (D 817 et D 75)

Navettes : Le parcours étant **linéaire**, il est **impératif** de positionner **avant le départ de la randonnée** des véhicules à l'**Abbaye d'Arthous** : ils ramèneront après la fin de la randonnée au parking de **Saint-Etienne d'Orthe** ceux des chauffeurs qui y ont laissé au moment du départ leurs voitures ; les passagers attendront à Arthous le retour de leurs chauffeurs. (Aller-retour Saint-Etienne-d'Orthe - Abbaye d'Arthous : **30 minutes**.)

RANDONNEE : Hors temps de pause et pique-nique, ce parcours prend environ 5h30 et se déroule sur terrain plat à travers les Barthes sur les berges de l'Adour puis des Gaves Réunis. La distance estimée est environ de 17 kilomètres.

Recommandations : Chaussures de marche, chapeau, crème solaire, collation, pique-nique, eau. (Aucun point de ravitaillement sauf ouverture exceptionnelle pour nous ce jour là du « bar » d'Hastings ...)

PHOTOGRAPHES, A VOS OBJECTIFS ! « *Tous les passionnés de photographie sont cordialement invités à communiquer les clichés pris sur le vif en cours de route : Avec leur accord, ce témoignage pourra être éventuellement utilisé pour illustrer un article du PETIT BOURDON ou d'ORTHENSES (revue du Centre Culturel du Pays d'Orthe) dont la documentation a inspiré la préparation de cette sortie.* »

Bulletin à transmettre avant le 6 Juillet 2010 - par la poste à : **Pierre ROUSSEL « Pampon » 1071 route de LARICQ 40230 SAUBRIGUES** - ou par Internet : pampon@wanadoo.fr - par téléphone : **06 87 56 44 81**

M., Mme, Melle, participera à la sortie du **Dimanche 11 JUILLET 2010**

Accompagné(e) de

P.S. Eventuellement, si c'était votre cas, signalez que vous avez déjà de votre côté organisé la navette Arthous – Saint-Etienne-d'Orthe en mentionnant les noms des chauffeurs et des passagers :

Merci d'avoir eu la gentillesse de faire part de votre réponse, cela facilitera la réussite de la journée.